

## Les réseaux personnels et leurs évolutions

L'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC) a accueilli le 30 janvier 2015 une conférence du sociologue Michel Grossetti dont l'intitulé était « les réseaux personnels et leurs évolutions ». Cet événement coordonné par Hasnia-Sonia Missaoui, sociologue en délégation à l'IRMC, s'inscrivait dans le cadre du cycle de conférences MoRéMi Sud « Mobilité, Réseaux, Migrations Sud » et de la programmation scientifique de l'IRMC.

Directeur de recherche au CNRS et directeur d'études cumulant à l'EHESS, Michel Grossetti était invité à intervenir sur les réseaux sociaux, une thématique à laquelle il a consacré une part essentielle de ses travaux de recherche. Il a d'ailleurs coécrit avec Claire Bidart et Alain Degenne l'ouvrage *La vie en réseau. Dynamique des relations sociales*, publié en 2011.

Michel Grossetti était accompagné d'Imed Melliti, chercheur détaché de l'Université de Tunis à l'IRMC et qui était présent en qualité de discutant lors de cette séance.

En guise d'introduction, Michel Grossetti a tenu à dresser un bref historique de la recherche sur les relations personnelles, qui constitue une approche particulière de l'analyse des réseaux sociaux. Parmi les racines à l'origine de cette approche, on retrouve les sciences sociales anglo-saxonnes (Stanley Milgram), la psychologie sociale (Jacob Moreno) et la sociologie francophone (Emile Durkheim, Georg Simmel). Cette approche a progressivement été formalisée grâce au travail d'anthropologues britanniques des années 1950 (John Barnes, Elisabeth Bott) et de sociologues américains formés aux mathématiques (Mark Granovetter, Harrison White) dans les années 1960. Il existe également une

communauté de chercheurs français travaillant sur les réseaux dont font notamment partie Michel Grossetti, Alain Degenne, Michel Forsé, Claire Bidart et Pierre Mercklé. La recherche sur les relations personnelles connaît d'ailleurs actuellement une expansion considérable dont témoigne par exemple l'affluence croissante aux colloques de l'International Network of Social Network Analysis au cours de ces dernières années.

### Qu'est-ce qu'un réseau social ?

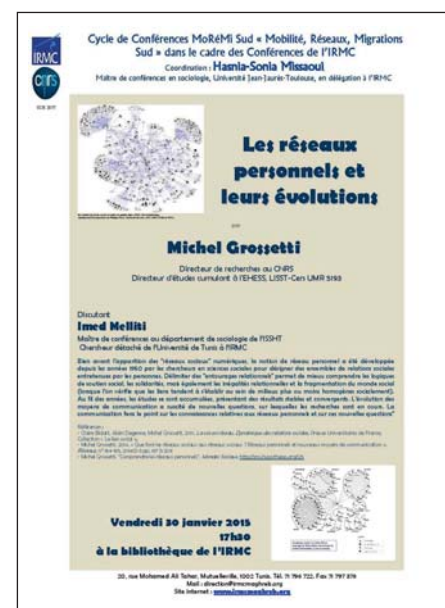
En abordant cette question préliminaire fondamentale, Michel Grossetti a d'abord cité la plus ancienne définition académique connue de cette notion, qui est l'œuvre de John E. Barnes, un anthropologue britannique des années 1950 : « *J'imagine une série de points qui seraient, pour certains d'entre eux, reliés par des lignes. Les points sont des individus, ou parfois des groupes, et des lignes indiquent les interactions qu'ils ont entre eux* ».

Dans le cadre des travaux contemporains, l'analyse des réseaux sociaux est considérée comme une approche qui consiste à étudier les relations sociales. On peut définir une telle relation comme une forme de connaissance et d'engagement réciproques fondée sur des interactions et permettant la transmission de ressources. L'idée sous-jacente étant ainsi que toute interaction n'est pas nécessairement une relation sociale, au sens strict de l'analyse des réseaux. Selon cette approche, pour qu'il y ait une relation, il est nécessaire que les interactions se répètent en faisant émerger une relation qui dépasse ces simples interactions, tout en les spécifiant. Cette conception particulière des relations

personnelles peut d'ailleurs être transposée aux relations entre organisations.

Une fois que l'on sait définir une relation sociale, le réseau social peut être appréhendé simplement comme l'ensemble de ces relations. Le réseau social est donc une structure de « bas niveau » agrégeant des liens que l'on appelle des liens dyadiques (c'est-à-dire mettant chacun en relation deux entités).

La densité et la connectivité des réseaux dépendent des critères adoptés pour définir la notion même de relation. Les analystes de réseaux connaissent donc un problème permanent qui est de définir, en théorie et en pratique, comment ils conçoivent les relations et le découpage des réseaux étudiés.



Pour ce faire, quatre stratégies principales ont été développées en analyse des réseaux pour approcher et représenter les réseaux sociaux :

# Comptes rendus d'activités

**L'analyse de grands réseaux.** Cette approche est actuellement en expansion du fait de la disponibilité croissante des données sur internet à l'ère du *Big Data*. Riches de ces données, les chercheurs tentent d'identifier des indicateurs qui résument les propriétés des réseaux qu'ils étudient. À l'origine, ces recherches étaient réalisées par des psychologues sociaux, comme Stanley Milgram qui est à l'origine de la célèbre expérience du « petit monde ».

En sciences sociales, on distingue généralement trois approches différentes (dont les deux premières sont les plus classiques) pour appréhender les réseaux sociaux :

**L'analyse des réseaux personnels,** qui vise à étudier les entourages relationnels autour d'un acteur sur la base d'une approche par échantillonnage. L'entourage relationnel désigne les personnes avec qui sont entretenues les relations les plus suivies (collègues, famille...) Cette approche peut par exemple mettre en valeur l'existence d'inégalités relationnelles et les discriminations générées par ce type de relations personnelles.

**L'analyse de « réseaux complets ».** Cette démarche passe par la sélection d'acteurs sur un critère pour étudier les relations personnelles qui leur sont propres. Les problématiques types que permet d'aborder cette approche sont l'analyse des jeux de pouvoir et de l'action collective dans un groupe donné.

**L'étude des chaînes relationnelles.** Cette approche permet notamment d'appréhender comment des réseaux et des relations sont mobilisés dans le cadre de processus sociaux et activés par des acteurs dans l'optique d'obtenir des ressources.

Le pré-requis à toute analyse de réseaux est la capacité de retracer empiriquement un réseau. Pour ce faire, les analystes de réseaux ont recours au travail d'archives, à l'observation et à l'utilisation de « générateurs de noms » (c'est-à-dire des questions qui sont conçus pour susciter l'énumération de relations par les acteurs) lors d'entretiens.

Une fois les données relationnelles acquises, elles peuvent être analysées au travers d'un large arsenal de notions techniques définies dans le cadre de cette approche. Il est possible d'étudier si ces données relationnelles sont symétriques et si elles signalent une forme d'homophilie, voire d'homogamie. De même, la polyvalence (ou la « multiplexité ») et la forces des liens constituent des critères permettant de caractériser des relations personnelles.

En plus de la caractérisation des différents types de relations, la structure des réseaux, en elle-même, peut être appréhendée au travers de diverses notions techniques permettant par exemple d'apprécier sa densité, sa connectivité, sa centralité et son équivalence structurelle.

## **Les réseaux personnels et leurs évolutions**

Michel Grossetti a ensuite tenu à mettre en avant plusieurs études sur les réseaux personnels afin de dresser un état des lieux de la recherche contemporaine. Il existe d'ailleurs un large corpus d'études sur les réseaux personnels qui ont été réalisées depuis les années 1950. Ces études ont en commun leur méthode, qui se fonde sur l'analyse d'une population donnée à travers l'utilisation d'un questionnaire avec « générateur de noms » et permettant ainsi la comparaison des réseaux personnels des acteurs étudiés.

Les résultats de plusieurs de ces études sont extrêmement intéressants. C'est le cas par exemple d'une comparaison entre une enquête réalisée à San Francisco en 1977 et une enquête conduite à Toulouse en 2001 par Michel Grossetti. Cette comparaison a permis notamment d'appuyer l'hypothèse selon laquelle il y aurait moins de personnes isolées sur le plan relationnel en Europe par rapport à l'Amérique du Nord, notamment du fait d'une mobilité géographique moindre. Le travail d'enquête mené par Alain Degenne et Claire Bidart depuis maintenant deux décennies fut également abordé. Ces chercheurs suivent depuis plus de vingt ans une population de jeunes, qu'ils

rencontrent périodiquement tous les trois ans afin d'étudier l'évolution de leurs réseaux personnels et leur processus de socialisation.

Au regard de l'ensemble de ces études, on s'aperçoit que plusieurs résultats sont récurrents et relativement stables, même si les contextes historiques conservent une influence certaine.

D'une part, la taille des réseaux s'accroît en fonction du niveau social (et notamment avec le niveau d'études). De plus, les relations dans un réseau social sont souvent homophiles, dans le sens où des personnes aisées auront plus tendance à fréquenter des personnes de même statut social. Il est donc clair que les réseaux participent à l'accentuation d'inégalités déjà existantes, par le jeu des affinités sélectives.

De même, plusieurs études ont entrepris de comparer les milieux ruraux et urbains. Contrairement à ce qui est communément admis, le milieu urbain ne fait pas disparaître le lien social, en faisant plonger les citoyens dans l'anonymat. Au contraire, le soutien social en milieu urbain est important. Cependant, les liens personnels sont plus homophiles et moins denses qu'en milieu rural, compte tenu du fort niveau de ségrégation qui peut exister en milieu urbain.

Plusieurs travaux permettent également de conclure que les relations entretenues par courriers électroniques sont plus homophiles. Ce constat a conduit certains auteurs à imaginer que l'internet avait un effet sur les réseaux personnels qui était similaire au passage du milieu rural à l'urbain pour nombre d'entre-nous.

L'un des grands intérêts de l'analyse des réseaux sociaux est d'avoir généré d'importants résultats cumulatifs, favorisés par une méthodologie rigoureuse et un vocabulaire stabilisé. Inévitablement, cette approche a également des limites, mises en exergue notamment par la littérature francophone qui lui reproche son réductionnisme relationnel, dans la mesure où cette approche prend faiblement en compte la classe sociale et le collectif, en ramenant tout à la notion de réseau.

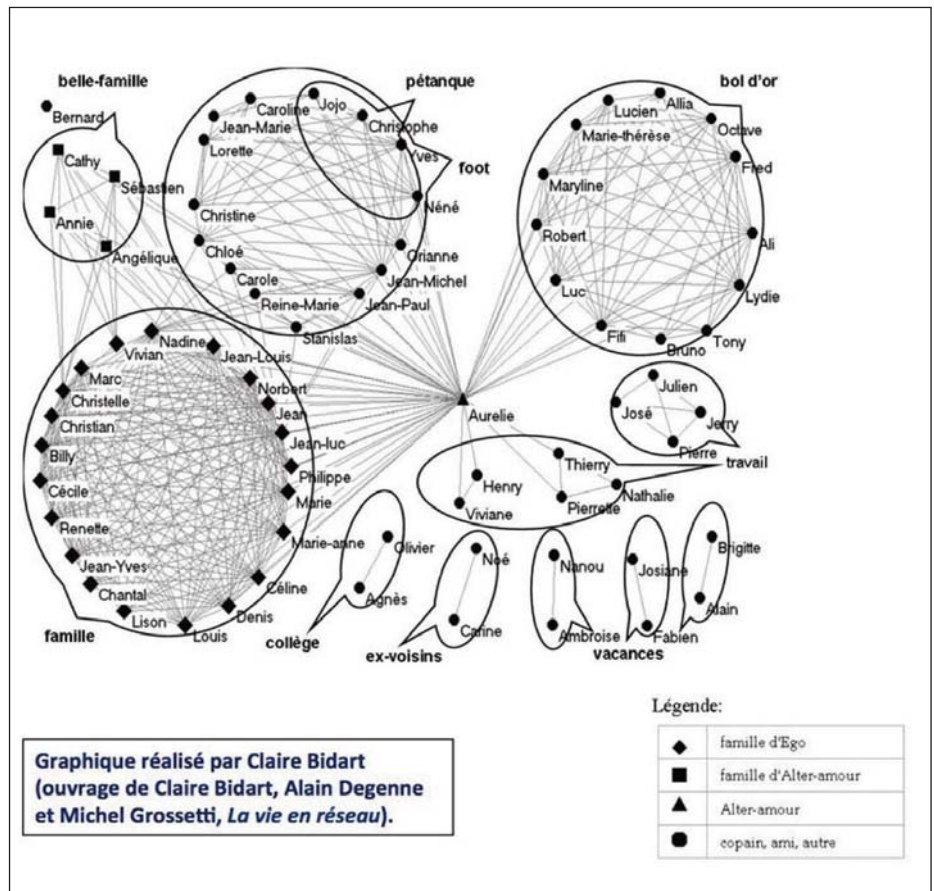
## Les réseaux sociaux en ligne

S'ajoute à ces développements l'émergence au cours des dernières années de nouveaux supports de communication particulièrement sophistiqués, que l'on désigne communément par le terme de « réseaux sociaux » ce qui introduit d'ailleurs un problème de terminologie pour les « analystes en réseaux sociaux ».

Plusieurs ouvrages récents tentent d'analyser les conséquences du développement des réseaux sociaux numériques sur les réseaux sociaux. Des hypothèses ont été avancées, mais selon Michel Grossetti, elles demeurent encore trop peu étayées et il serait prématuré d'en tirer des conclusions définitives. Ainsi, certains auteurs se sont emparés de la question de la connectivité en tentant de démontrer que le monde se rétrécissait avec l'émergence des nouveaux supports de communication numériques. Pour autant, Michel Grossetti estime que ces études sont relativement difficiles à interpréter, et souligne que l'ordre de grandeur des « petits mondes », c'est-à-dire du cercle des personnes proches, reste relativement stable avec l'émergence de ces nouvelles technologies.

De plus, des chercheurs avancent que ces nouveaux supports de communication participent à l'augmentation de la « dispersion » des réseaux personnels. Cette hypothèse n'est pas pour autant concluante, compte tenu du fait que les échanges numériques équipent tout autant les relations proches que lointaines. Enfin, des travaux s'interrogent sur le caractère plus ségréatif et moins dense des réseaux sociaux numériques. Sur cette question, Michel Grossetti considère qu'ils sont probablement moins denses, mais que nous ne sommes pas en mesure de savoir s'ils sont plus ségréatifs qu'auparavant.

En définitive, les hypothèses de Michel Grossetti sont que ces nouveaux supports de sociabilité ne bouleversent pas les relations personnelles, malgré des évolutions notables. Il y a probablement un renouvellement plus rapide des liens les plus faibles et une diversification des



© Claire Bidart, Alain Degenne et Michel Grossetti.

expériences relationnelles. Il est également certain que les pratiques relationnelles évoluent de nos jours vers une réflexivité croissante et une nouvelle forme d'éthique de la communication. Enfin, il est possible que les nouveaux supports de communication renforcent des tendances plus générales marquant l'évolution des relations interpersonnelles, à savoir une légère régression des liens forts ou durables, et le renforcement des inégalités relationnelles et de l'homophilie.

Profitant du traditionnel jeu des questions-réponses qui clôturait cette conférence, Michel Grossetti a souhaité mettre en garde le public contre le danger consistant à appréhender les réseaux sociaux uniquement sous leur forme numérique. Il est important de rappeler que les supports numériques équipent les relations sociales, mais ne s'y substituent pas. Si une partie des relations sociales

traditionnelles se retrouve dans ces dispositifs, ce n'est pas le cas de toutes les relations. Il y a par exemple un facteur générationnel important, dont atteste le recouvrement très partiel de ces technologies en fonction des classes d'âge. Enfin, si certains auteurs font de « l'analyse des réseaux » une théorie en soi, Michel Grossetti estime que cette démarche peut conduire à une forme de réductionnisme relationnel trompeur. Au contraire, il semble indispensable d'intégrer les réseaux dans une approche générale des phénomènes sociaux, à l'instar par exemple du séminaire « Mobilités, réseaux, migrations (MoRéMi) » dans lequel s'inscrivait cette conférence.

Clément Perarnaud